

Laveault, D. et Grégoire, J. (1997). *Introduction aux théories des tests en sciences humaines*. Bruxelles : De Boeck Université.

Serge P. Séguin

Volume 24, numéro 3, 1998

La formation des formateurs en art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031985ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031985ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Séguin, S. P. (1998). Compte rendu de [Laveault, D. et Grégoire, J. (1997). *Introduction aux théories des tests en sciences humaines*. Bruxelles : De Boeck Université.] *Revue des sciences de l'éducation*, 24(3), 683-684.  
<https://doi.org/10.7202/031985ar>

Laveault, D. et Grégoire, J. (1997). *Introduction aux théories des tests en sciences humaines*. Bruxelles: De Bœck Université.

L'ouvrage s'adresse aux praticiens désireux de développer adéquatement les tests et les questionnaires pour lesquels une demande existe en éducation et en psychologie; il vise à combler leurs lacunes en méthodologie et en statistiques. Les deux premiers chapitres constituent un résumé des bases et méthodes statistiques descriptives, corrélationnelles et inférentielles auxquelles font appel les théories des tests. Le troisième chapitre discute des principales méthodes de construction d'un test et des principaux formats d'items. Les cinq autres chapitres sont rigoureusement construits autour à la fois des concepts de mesure et des méthodes statistiques qui y sont reliées, en termes de modèles, de fiabilité, de validité, d'interprétation sous la théorie classique, ainsi que de modèles dits de la réponse à l'item, dont les développements ont été liés à ceux des ordinateurs et dont la diversification théorique n'est pas encore terminée.

Dans l'ensemble, les concepts sont rigoureusement définis et accompagnés d'exemples clairs; l'ouvrage inclut aussi un glossaire important des termes techniques en langues anglaise et française, une liste des symboles conceptuels et statistiques utilisés, ainsi qu'un index étoffé des sujets. En aussi peu que 300 pages de texte, les auteurs ont réussi à définir et à préciser beaucoup de choses et à faire œuvre didactique dans l'organisation du volume malgré plusieurs coquilles importantes dans la présentation ou la discussion de formules. Plusieurs qualités méritent donc à cet ouvrage de trouver une place de choix dans une bibliothèque dédiée à la formation, au développement ou à l'interprétation de questionnaires ou de tests.

Toutes ces qualités ne doivent toutefois pas dissimuler certaines limites importantes, justifiant au moins deux réserves. D'abord des expressions ou termes courants sont ignorés au profit de termes confondants, voire inadmissibles. Ainsi, on y parle de modèles de la réponse à l'item plutôt que des réponses aux items, expression connue et qui trouve sa signification dans le fait que pour un instrument donné, les sujets donnent des réponses différenciées aux items qui le composent, toutes ces réponses à tous ces items étant postulées correspondre à un modèle choisi. Autre exemple, le terme fiabilité est systématiquement retenu pour désigner *reliability*, niant le terme fidélité au profit d'un vocable popularisé par les tenants de la recherche dite qualitative et pour qui la fiabilité n'a rien du quantitatif de la théorie des tests. La deuxième réserve importante concerne les références bibliographiques. Données uniquement en fin d'ouvrage, elles auraient mieux servi les objectifs si elles avaient été placées en fin de chaque chapitre. Surtout, plusieurs des écrits francophones importants qui ont marqué les développements du *testing* au Québec depuis une vingtaine d'années sont absents des références. Au moins, quelques-uns de ces écrits offrent plus de détails et d'exemples sur des points précis que Laveault et Grégoire ne discutent que trop succinctement. Pour bien construire tests et questionnaires en éducation et en psychologie, un lecteur non initié n'y trouvera pas toutes les réponses ou tous les exemples dont il a besoin. Et, surtout au troisième chapitre, il n'est pas particulièrement bien dirigé dans les lectures complémentaires en langue française.

Serge P. Séguin  
Université du Québec à Montréal

\* \* \*